

ÉDITORIAL

Alain
Duhamel



2007 l'année charnière

En politique, l'année 2007 ne sera en tout cas pas banale. Les facteurs de nouveauté se bousculent en effet. Pour la première fois dans l'histoire de la V^e République, une femme — Ségolène Royal — a de bonnes chances de figurer dans le duel final. Plus : si les sondages actuels se confirment, ce sont deux récents quinquagénaires, Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, qui s'affronteront le 6 mai. Les enquêtes d'opinions ne font certes pas l'élection et ne l'anticipent pas toujours mais si leurs grandes tendances se vérifient, il y aura relève de génération. La France se mettrait ainsi à l'heure de l'Europe où Angela Merkel, Tony Blair ou José Luis Zapatero incarnent une nouvelle classe d'âge au pouvoir. Du coup, on assistera sans doute à un changement de phase. Jacques Chirac prépare méthodiquement et énergiquement une fin de règne honorable à l'issue de laquelle il espère voir son bilan revalorisé. Le chef de l'État personnifie un tiers de siècle d'occupation du pouvoir, en alternance avec les socialistes. Il a été chef du gouvernement pour la première fois en 1974. Personne ne symbolise à ce point une conception pragmatique et volontariste de la politique à l'ancienne. Malgré son jeune âge, Dominique de Villepin s'inscrit lui aussi dans cette tradition où se mêlent grands principes gaulliens, discours solennels et pratiques prosaïques. Cette dominante de la V^e République s'achèvera sans doute en mai prochain, quel que soit le vainqueur (ou la victorieuse) de même que cette fois-ci, pour la première fois depuis 1974, ni le chef de l'État, ni le Premier

ministre ne seront sur les rangs et que l'élection du futur Président ne clôturera pas une période de cohabitation, cette fois-ci pour la première fois depuis 1988. En ce sens, l'année 2007 fera fonction de charnière. Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy n'ont certes pas encore l'assurance de se mesurer au second tour. A moins de quatre mois du premier tour (le 22 avril 2007), ils occupent néanmoins résolument la première ligne de bataille. Jean-Marie Le Pen tend certes inlassablement ses filets et François Bayrou parvient à l'énergie à faire entendre sa voix entre les trompettes ségoléniennes et les clairons sarkozyens. Il n'empêche : le président de l'UMP et la candidate du PS sont bien partis pour s'affronter, faisant ainsi mentir la tradition du surgissement impromptu d'un troisième homme. Si les rapports de force actuels se confirment, ce sera PS contre UMP au second tour, gauche contre droite. En revanche, toujours dans cette hypothèse, ce ne sera pas gauche traditionnelle contre droite classique mais gauche néoblairiste contre gaullisme néolibéral, une double inflexion significative. Ségolène Royal ne se laisse pas entraver par le projet du PS et affirme sans complexe son désir d'ordre, d'autorité et d'écoute populaire. Nicolas Sarkozy, beaucoup plus précis qu'elle dans ses propositions, tout aussi ferme et même dominateur dans son comportement, célèbre le travail, la concurrence, la baisse des prélèvements et la hausse du pouvoir d'achat : avec ce duo-là, la France politique passe au XXI^e siècle, tentation populiste et ambiguïtés de la démocratie d'opinion incluses.